

Radicalisation des jeunes : regards croisés

Journée du 31 janvier 2015

« Quand les inégalités sèment les graines du radicalisme », intervention de Khaled Boutaffala

La question de la radicalisation des jeunes n'est pas un phénomène nouveau. Ce phénomène a toutefois pris de l'ampleur, dans notre pays, il y a de cela plus ou moins deux bonnes années avec le départ de nombreux jeunes belges vers la Syrie et l'Irak. Aujourd'hui plus personne n'ignore le phénomène. Parler des questions que suscite ce phénomène est particulièrement complexe au regard des différentes causes qui peuvent être avancées et au regard des nombreuses réalités auxquelles elle nous confronte.

Depuis que les organisateurs de ce colloque m'ont sollicité pour intervenir je réfléchis à la manière la plus juste ; la plus simple et la plus correcte pour répondre à cette demande.

Je vous avoue qu'à plus d'une reprise j'ai voulu téléphoner aux organisateurs pour annuler ma participation tellement cette thématique fait rejaillir en moi tous les problèmes que notre société a créés ces dernières années.

Travaillant dans le secteur social depuis plus de 15 ans, j'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes, des familles, des institutions et des personnes du monde politique.

Jamais le gouffre ne m'est apparu aussi profond qu'aujourd'hui. Les auteurs de la tuerie du 7 janvier et des jours suivants ont tué une partie de notre humanité, ils ont réussi à faire monter à la surface de nombreux problèmes latents de notre société.

Notre société a raté quelque chose. Elle a permis à certains de ses enfants de s'égarer et a rechercher une identité ou une reconnaissance ailleurs. Les responsabilités sont à mon sens multiples. Nous devons nous remettre en question !!!! Nous devons repenser nos manières d'accepter l'autre, de vivre avec l'autre et à côté de lui, de le respecter.

Nous devons nous mettre tous autour de la table et cela indépendamment de nos différences pour parler, échanger sur nos valeurs et tenter de mieux nous comprendre mutuellement. Nous ne pouvons pas faire fi de l'ensemble des composantes de notre société.

En effet, quand la société vous renvoie le message que justice rime avec injustice, quand école rime avec relégation, quand logement rime avec parcours du combattant, quand religion rime avec soumission. Comment faire comprendre au jeune qu'il est un citoyen à part entière ? Qu'il a les mêmes droits, peu importe l'école qu'il fréquente, le quartier qu'il habite, peu importe le salaire de ses parents ou ses convictions religieuses.

Notre société se divise de plus en plus, mettant l'accent sur ce qui peut séparer les gens et non sur ce qui les réunit. La religiosité semble être mise en avant ces dernières années pour dissimuler les vrais manquements de notre société.

L'enjeu ne devrait-il pas être de faire rimer citoyenneté avec diversité et égalité des chances ?

Je suis particulièrement inquiet au vu des tendances politiques qui se dégagent. Nous ne devons pas être naïf et croire que tout va se résorber d'un coup de baguette magique au travers de la mise en place de lois et cela d'autant plus lorsque celles-ci ont plus un caractère répressif que préventif et font face à la passion d'un moment plutôt qu'à la raison d'une réflexion sereine.

Dans le même ordre d'idées, la loi n'apporte rien si les acteurs chargés de la faire respecter ne l'appliquent pas. Faire voter des lois répondants à des critères internationaux sur l'égalité et la liberté n'a de sens que si les gens qui composent la société en voient une véritable application et non une source de frustrations ou d'humiliations supplémentaires. On peut citer par exemple des textes tels le décret missions, le décret inscriptions, les lois anti-discrimination et anti-racisme.

Je ne pense pas que nous naissons racistes, radicalistes, antisémites ou islamophobes, comme je ne pense pas que nous naissons policier ou médecins. La chance d'avoir droit à une éducation égalitaire, émancipatrice, non stigmatisante qui nous permet de faire à un moment donné un choix de vie, d'avenir ou de professions.

Cela n'éradiquera pas le risque zéro me direz vous et je vous répondrai que vous avez raison, mais qu'au moins nous aurons contribué à nous en rapprocher et à ne pas permettre à de nombreux jeunes de ne plus avoir confiance en nous, en notre système et en nos valeurs de partage et d'acceptation de l'autre. C'est ce qui se passe maintenant selon moi et ce que je constate au travers des discussions que j'ai pu avoir avec les jeunes.

On ne peut pas ignorer le malaise de nos villes et de sa population. Aujourd'hui, tout le monde s'inquiète, pour des raisons différentes : les uns s'inquiètent de leur sécurité, les autres ont peur d'être encore plus stigmatisés.

Aujourd'hui pas mal de jeunes ne se retrouvent pas dans cette société. Certes, une minorité d'entre eux partent vers la Syrie, mais la grande majorité des jeunes que je côtoie ne se retrouvent pas et ne se reconnaissent pas dans cette société, car ils ont le sentiment d'être mis à l'écart. Ils disent avoir le sentiment (fondé ou non fondé) de ne pas pouvoir exprimer librement leur culture, leur religion sans être jugés. Ces jeunes voudraient pouvoir exprimer librement leur religiosité alors que la société tend à devenir de plus en plus laïque avec un refus de cette visibilité. Les questions de la nourriture halal ou du foulard à l'école par exemple exacerbent les tensions et créent réellement un sentiment d'injustice et d'inégalité.

En conclusion, les jeunes estiment, à juste titre, être des citoyens belges, mais ont du mal à exercer concrètement cette citoyenneté. Faute de trouver dans la société belge une manière de s'exprimer et de se retrouver, ces jeunes se retournent vers d'autres lieux d'appartenance dans lesquels ils trouvent une reconnaissance positive et juste selon eux. C'est une manière d'être valorisés qu'ils ne trouvent pas ailleurs.

Autre source de discrimination ressentie : la prise en compte de la parole des jeunes, sous-entendu la liberté d'expression. A Schaerbeek, une grande partie des jeunes estiment ne pas être entendus, respectés dans ce qu'ils pensent. À côté de cela, ils voient à travers les médias une image négative qui est faite d'eux, image qui ne

correspond absolument pas à la réalité. Ils n'ont pas d'espace pour combattre cette image négative et lorsqu'ils parviennent à s'exprimer, ils ne sont pas entendus. En effet, il suffit d'aller sur certains forums de sites internet de médias nationaux pour lire le déchainement haineux fait à leur égard au travers de propos injurieux qui ne sont jamais condamnés.

L'émotion récente suscitée par les événements tragiques en France est encore un exemple. Il était impossible à ce moment pour un jeune de dire « je ne suis pas Charlie » sans voir ses propos condamnés. Il faut pouvoir entendre qu'un jeune ne s'estime pas Charlie sans pour autant qu'il fasse l'apologie d'actes terroristes ou qu'il soit antisémite ! Il faut non pas stigmatiser, mais pouvoir entendre leur réflexion et l'inclure dans le débat. N'est-ce pas en essayant de comprendre leur point de vue qu'il nous sera possible d'ouvrir un réel débat d'idées ?

Autre exemple récent d'incompréhension chez les jeunes : la surmédiation de personnes comme Zemmour alors que celui-ci véhicule des propos ouvertement islamophobes sous couvert d'une rhétorique bien huilée !

Les médias jouent un rôle déterminant dans la perception qu'ont les jeunes de la société qui les entoure. En effet, la manière dont l'information est véhiculée a un impact sur les jeunes. L'état islamique utilise d'ailleurs des vidéos dignes de grandes productions pour rallier les jeunes à leur cause. Il est important que les jeunes puissent décrypter correctement les informations que donnent les médias. Il est très facile d'atteindre des personnes par l'émotion lorsqu'on leur donne à voir les injustices subies par des gens auxquels ils s'identifient.

À côté de cela, il faut souligner « la course aux faits divers » à laquelle participent certains médias. En effet, les faits divers sont plus vendeurs que les actions citoyennes positives que de nombreux jeunes réalisent.

En conclusion, il faut tenir compte du fait que, pour un jeune radicalisé, les propos qu'il tient ou les actes qu'il pose découlent d'une pensée qui peut nous sembler irrationnelle, mais qui est parfaitement logique pour lui et c'est ce qui le conforte dans sa manière d'agir. Gardons à l'esprit qu'une jeune fragilisée et déçue peut très vite être manipulée. Il faut qu'aujourd'hui, nous puissions tous sereinement nous mettre à table et avancer les uns vers les autres et ne pas laisser la porte ouverte au racisme ou au radicalisme. L'islam doit pouvoir préciser sa position de manière claire sur certains sujets via les organes de représentation des musulmans : de l'autre côté, il faut accepter que des personnes exercent librement leur religion sans nécessairement l'imposer aux autres. La question des aménagements raisonnables devrait pouvoir être débattue.

Il faut toutefois être attentif à ne pas stigmatiser l'islam en affirmant par exemple que l'islam n'est pas compatible avec la démocratie ou que l'islam est une religion belliqueuse.

Le politique doit également prendre conscience que les mesures qu'il prend aujourd'hui auront un impact sur le comportement des jeunes demain, comme celles qui ont été prises par le passé ont des effets aujourd'hui. Vouloir imposer par la force

certaines idées n'a jamais porté ses fruits. Cela donne au contraire de l'eau au moulin des détracteurs de notre société.

L'exemple de la création d'un institut des cadres musulmans pose question dans le sens où, une nouvelle fois, on se concentre sur l'islam alors que cela aurait pu être le lieu où sont confrontés des débats d'idées entre les différents courants religieux ou philosophiques.

Je conclurai en disant que le sens de mon intervention n'est pas de donner des excuses au comportement des jeunes, mais bien d'ouvrir les pistes de réflexion quant aux causes de leur mal être et à ce qui les pousse vers des horizons radicaux. L'enjeu aujourd'hui est de parvenir à construire un réel vivre-ensemble qui semble-t-il n'a pas été atteint.